

UN VOYAGE UN PEU DÉROUTANT !

par Jean-François **Isambert**¹

En Chine, tout est démesurément grand : aussi vaste que l'Europe (9 600 000 km²), pays le plus peuplé du globe, avec 1,3 milliard d'habitants et 400 millions hors de Chine, vieille de 4000 ans, c'est aussi l'une des civilisations les plus anciennes du monde

La Chine est le territoire des contrastes et des superlatifs, et ne peut pas nous laisser indifférent. Le pays change, se transforme, s'agrandit, mais semble conserver ses coutumes et ses usages, notamment en matière de construction.

J'ai été très étonné d'apprendre que lorsque les Chinois veulent construire un édifice, la tradition veut qu'on examine d'abord le terrain sur lequel va être bâti celui-ci pour voir si les énergies qui circulent sont positives. Dans la notion de « *feng shui* », « vent et eau », il s'agit de bloquer les vents qui capturent le « Qi » et de canaliser les eaux qui le collectent, de façon à trouver une harmonie et un équilibre.

Le souffle cosmique, le « Qi », est une énergie universelle que l'on pourrait associer à la notion d'âme. C'est absolument fondamental pour les chinois. Pourquoi est-ce que je vous parle de tout ça ? C'est parce que je suis persuadé qu'on ne peut pas comprendre la Chine d'aujourd'hui, si l'on ne fait pas l'effort de comprendre son histoire et ses traditions.

C'est encore en s'adonnant aux arts martiaux ou à la gymnastique que les chinois apprennent à maîtriser le souffle, la concentration et la maîtrise de soi pour rester le plus longtemps possible en bonne santé.

Quand un Chinois se présente, il le fait d'abord par son nom qu'il fait suivre de son prénom, soulignant par l'importance donnée au nom de famille et à la place de la famille. D'où l'importance pour les chinois d'avoir un garçon qui perpétue la lignée, car c'est lui, à la mort de son père, qui aura le privilège de remplir le rôle d'intermédiaire avec les ancêtres disparus. En Chine, les défunts font partie intégrante de la cellule familiale. Le culte des ancêtres est donc indissociable du confucianisme, dans la mesure où dans cette doctrine, la famille et sa pérennité sont le fondement même de la société.

C'est ainsi que, depuis plus d'une vingtaine de siècles, la Chine est gouvernée par un parti unique. Jadis, c'était la classe des lettrés, aujourd'hui le Parti communiste chinois. A l'époque, les examens impériaux mettaient à la disposition de l'État les meilleurs cerveaux du moment et les agissements des mandarins étaient étroitement contrôlés par différentes procédures administratives. Aujourd'hui, il n'est pas facile du tout d'entrer au Parti communiste Chinois (les postulants subissent enquête approfondie, année de probation...). Curieusement la proportion n'a pas varié dans le temps. Jadis les mandarins lettrés représentaient un vingtième de la population totale ; aujourd'hui, le Parti communiste chinois compte 70 millions de membres, soit 5% de la population.

Ce ne sont pas mes compagnons de voyage qui me démentiront sur la cuisine chinoise. Non seulement, j'ai été étonné par la qualité et l'abondance des plats, mais aussi par la symbolique autour de ces repas. Saviez-vous que lorsque des Chinois se saluent dans la rue, ils ne disent pas comme chez nous : « Comment allez-vous ? » mais « *Ni chi fan le ma ?* » (« Avez-vous mangé ? »).

¹ Correspondant de l'Académie d'Agriculture de France, président de la Fédération régionale des Coopératives agricoles d'Ile-de-France.

Mais alors, me direz-vous : La Chine, n'est-elle pas à deux vitesses ? Il y a ceux qui regardent le passé et retrouvent les valeurs d'autrefois, ce qui a constitué la civilisation chinoise, et il y a les autres qui regardent vers l'avenir, vers cette autre Chine qui est en train de prendre une place considérable dans le monde.

Il y a les Chinois qui s'enrichissent, « Plus vite, plus haut, plus fort » disait le slogan des Jeux olympiques, et il y a les autres, ceux qui ne participent pas à cette course à la consommation.

En se promenant dans le centre de Pékin, on pourrait presque croire que la Chine est un des pays les plus riches du monde ; ce serait oublier un peu vite tous ceux qui vivent encore dans les campagnes, et pour qui la vie a peu changé et reste difficile. Les inégalités se creusent de plus en plus : sous Mao, le rapport entre les plus pauvres et les plus riches était de 1 à 5. Actuellement, il est de 1 à 200. Mais celui qui aujourd'hui a un gagne en pouvoir d'achat cinq fois plus que celui qui naguère gagnait 5. Deng Xiaoping avait prévenu les Chinois : « Pour que tout le monde s'enrichisse, il faut bien que certains s'enrichissent avant les autres. »

A cet égard, j'ai été particulièrement frappé par les discours des maires des villes que nous avons rencontrés, tant à Dalian qu'à Donggang. Il faut savoir qu'ils ont en charge la partie urbaine, mais aussi un large territoire rural où l'agriculture occupe une place prépondérante. Tous s'interrogent pour savoir comment promouvoir des petites entreprises et développer de la valeur ajoutée qui permettra, notamment à leurs paysans, de s'enrichir.

La deuxième chose qui m'a frappé, c'est la jeunesse des dirigeants chinois que nous avons rencontrés : ils parlent tous anglais, et la plupart d'entre eux ont fait une partie de leurs études aux États-Unis ou en Europe.

Et puis, il y a la jeunesse en général, celle des villes que rien ne semble différencier des jeunes que l'on peut côtoyer en France, en Europe ou aux États-Unis. Même look, même habillement, un téléphone collé sur l'oreille, un baladeur avec des écouteurs dans le métro...

Une des questions que l'on peut se poser en les voyant, c'est de savoir si ces enfants uniques continueront à accepter le poids des traditions, notamment en accueillant chez eux leurs parents, voire leurs grands-parents.

Ce qui m'a aussi frappé en Chine, c'est la notion du temps. Il me semble que si l'on veut travailler avec des Chinois, cela demande du temps.

Alors, bien sûr qu'il y a des problèmes en Chine : ne nous voilons pas la face. Mais ne perdons pas de vue qu'elle dispose désormais de plusieurs visages, de plusieurs facettes, qu'elle s'ouvre sur le monde et qu'elle n'est plus uniformisée.

Sachons en profiter pour nouer un dialogue avec les Chinois. Nous vivons sur une planète où nous avons besoin des uns et des autres. Nous sommes confrontés aux mêmes défis : qu'ils soient alimentaire, climatique, énergétique, environnemental, sociétal et territorial. L'agriculture est la seule activité qui réponde à tous ces enjeux en même temps.

C'est ce que Louis de Neuville, en nous emmenant en Chine avec lui, a essayé de nous faire comprendre, notamment à travers le partenariat qui s'est noué entre la Faculté d'Agriculture de Chine et l'Académie d'Agriculture de France.

En conclusion, il me semble que nous aurions intérêt à profiter de cette situation pour renforcer notre partenariat avec les Chinois, dans la mesure où un contrat ne se signe pas sans un minimum de confiance et de sympathie.